

Dynamiques de consommation dans la crise : les enseignements en temps réel des données bancaires

**Davie Bounie⁽¹⁾, Youssouf Camara⁽²⁾, Étienne Fize⁽³⁾, John Galbraith⁽⁴⁾,
Camille Landais⁽⁵⁾, Chloé Lavest⁽⁶⁾, Tatiana Pazem⁽⁷⁾ et Baptiste Savatier⁽⁸⁾**

Résumé non technique

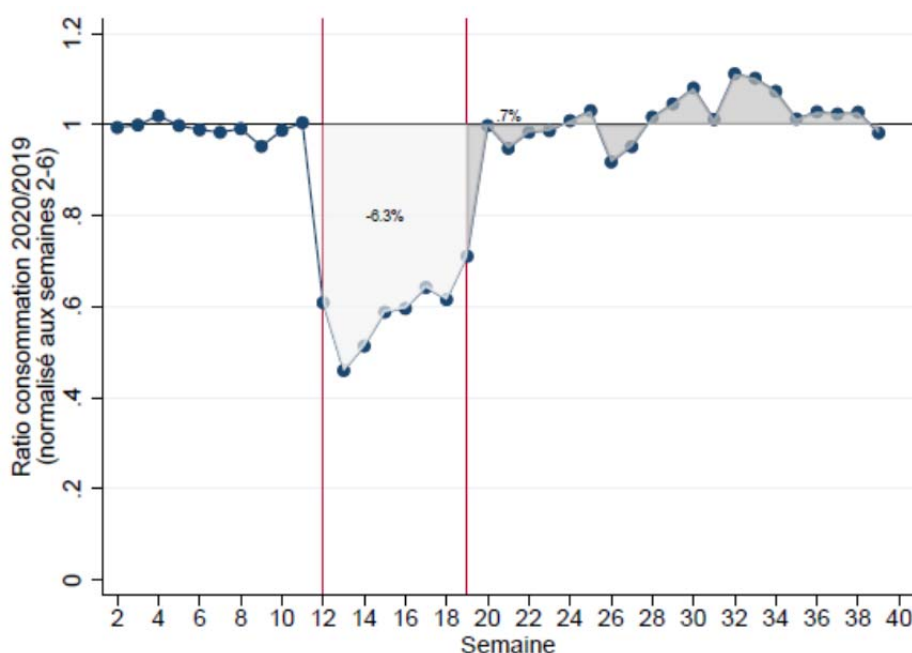
Le contexte inédit de la crise sanitaire a renforcé le besoin de mobiliser des sources de données « en temps réel », c'est-à-dire très rapidement disponibles, suffisamment représentatives et détaillées afin de pouvoir décrire les hétérogénéités des situations durant la crise. À ce titre, les données bancaires sont particulièrement riches. Grâce à des partenariats noués entre le CAE et le Groupement des Cartes Bancaires CB, la Chaire Finance digitale de Paris II Panthéon-Assas, Télécom Paris et Crédit Mutuel Alliance Fédérale, que nous remercions tous, un travail de recherche original a été rendu possible en s'appuyant sur ces données. L'accès à ces données agrégées et strictement anonymisées s'est effectué dans une procédure sécurisée (voir encadré). Les données de transactions par cartes bancaires permettent de construire un baromètre de la consommation des ménages puisqu'elles en couvrent environ 60 % (hors charges fixes). Elles permettent également de produire des analyses sectorielles et géographiques et des hétérogénéités entre les ménages. Les données de comptes bancaires Crédit Mutuel Alliance Fédérale, sur la base d'un échantillon de 300 000 ménages strictement anonymisés, permettent d'aller plus loin dans l'analyse en disposant d'informations sur les dépenses des ménages (achats par cartes bancaires, retraits d'espèces, chèques et prélèvements) et sur les soldes des comptes (compte courant, compte d'épargne, compte titre, assurance vie, crédits). Avec de telles données, il est ainsi possible notamment d'étudier la dynamique de l'épargne globale, et selon différentes catégories de ménages.

(1) Télécom Paris ; (2) Télécom Paris ; (3) IEP Paris et CAE ; (4) McGill ; (5) LSE et CAE ; (6) CAE ; (7) LSE ; (8) CAE.

1. La dynamique de la consommation agrégée

Les données de cartes bancaires permettent de suivre en temps réel l'évolution de la consommation en temps de crise Covid et de mieux comprendre ses déterminants. Après la chute de la consommation pendant le confinement qui a correspondu à une perte annualisée de 6,3 % par rapport à 2019, la consommation, telle que mesurée par les données de cartes bancaires, a rapidement rebondi avec depuis le déconfinement un retour à une consommation à un niveau normal avec même, en terme annualisé à nouveau, une augmentation de 0,7 %. Il n'y a pas eu pour autant de rattrapage de la consommation au niveau agrégé puisque le rebond ne compense pas du tout la perte pendant le confinement (voir graphique 1). C'est un point important qui est la source du risque accru de défaillance et qui suggère que nombre d'entreprises sont exposées à un risque de solvabilité et non pas seulement de liquidité.

Graphique 1. Dynamique globale des dépenses par carte

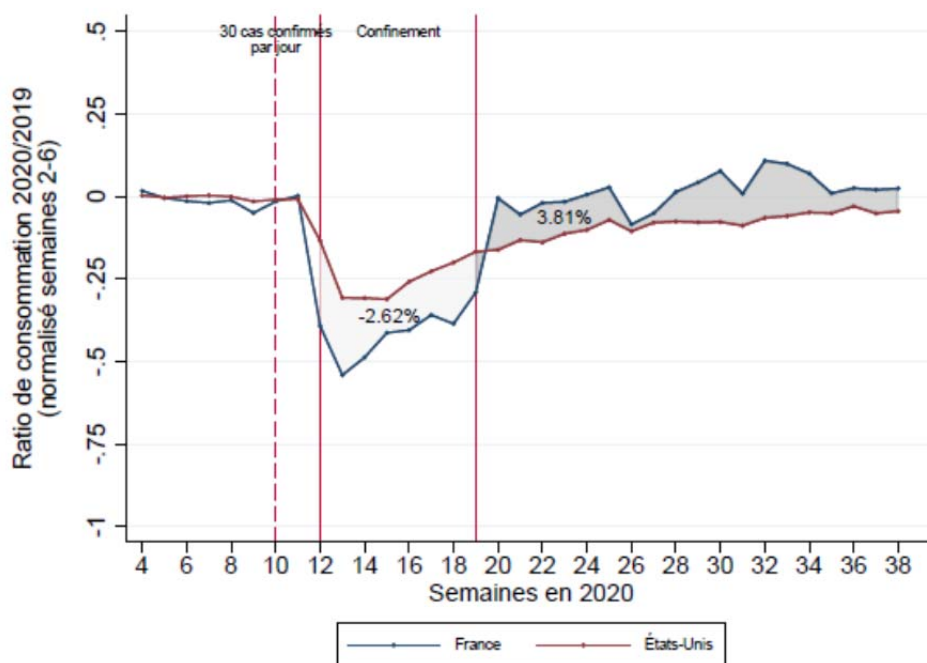


Source : Exploitation des données Groupement Cartes Bancaires CB.

Le rebond de la consommation a été particulièrement fort en juillet et août mais les données les plus récentes en particulier fin septembre montrent un léger essoufflement, en cohérence avec les récentes analyses de l'INSEE et de la Banque de France. Les mauvaises nouvelles sanitaires en sont peut-être la cause même si elles n'ont pas, jusqu'ici, induit un comportement de retrait massif des consommateurs. De ce point de vue, ceux-ci semblent donc s'adapter aux nouvelles conditions sanitaires. Un exemple de cette adaptation est la substitution des cartes bancaires au paiement en espèces.

En comparaison des autres pays où les données de cartes bancaires sont aussi mobilisées, la consommation en France a un profil plus heurté. Elle a davantage chuté pendant le confinement (qui a été plus strict qu'ailleurs) mais s'est plus fortement redressée ensuite. C'est par exemple le cas si l'on compare avec les États-Unis pour lesquels des données équivalentes récentes sont disponibles. Depuis la fin du confinement, la France a retrouvé un niveau de consommation semblable à 2019 (graphique 2) (net de la trajectoire de croissance pré-crise), tandis qu'aux États-Unis, la chute de consommation se maintient.

Graphique 2. Comparaisons internationales : États-Unis vs France

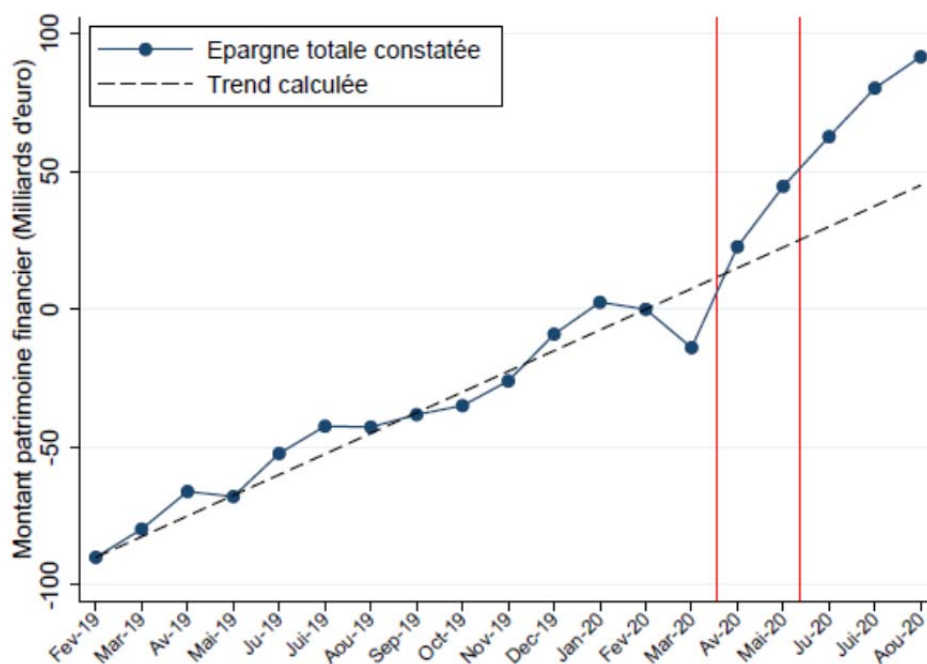


Source : Exploitation des données Groupement Cartes Bancaires CB.

2. La dynamique globale de l'épargne des ménages

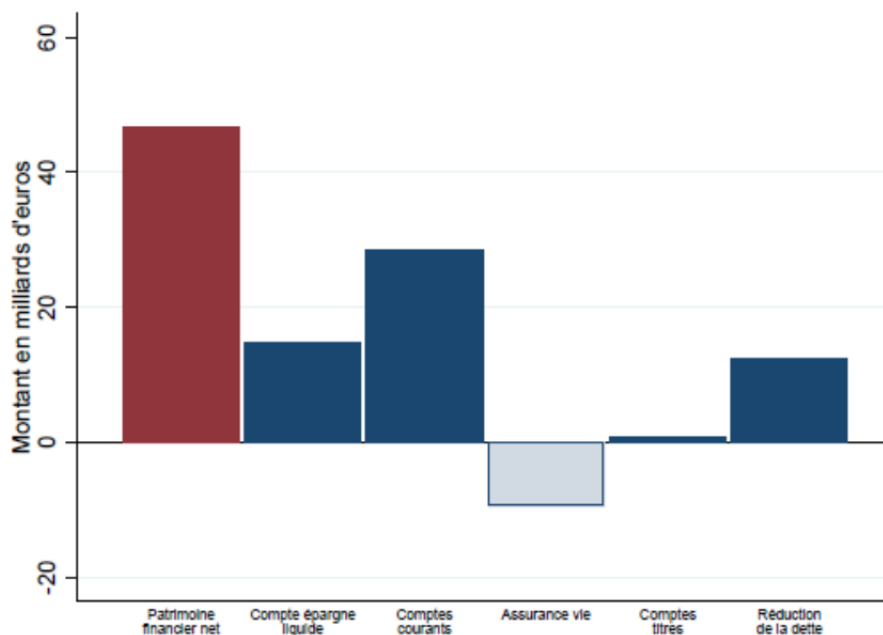
Grâce aux données de comptes bancaires, nous pouvons aussi analyser la dynamique de l'épargne. Nous estimons l'accumulation faite par les ménages depuis le confinement sur leurs comptes courants, comptes d'épargne, comptes d'assurance vie et comptes titres, nette des variations de leur dette. En déviation par rapport à la croissance de la période pré-Covid (soit de fin février 2019 à fin février 2020), le surcroît d'épargne depuis le confinement est très important. Sur la base des données bancaires utilisées, qui ne peuvent qu'être partielles puisque les clients d'une banque peuvent placer une partie leur épargne au sein d'autres établissements bancaires, nous l'évaluons à un peu moins de 50 milliards d'euros fin août 2020 (voir graphique 3). Ce surcroît d'épargne s'est matérialisé surtout par une augmentation des soldes des comptes courants et des comptes d'épargne et par une diminution de la dette, très peu par une augmentation des comptes titres, tandis que l'assurance-vie est en net recul (voir graphique 4).

Graphique 3. Estimation de l'évolution du patrimoine financier net



Source : Exploitation des données Crédit Mutuel Alliance Fédérale.

Graphique 4. Contribution de chaque classe d'actifs à l'évolution du patrimoine financier net

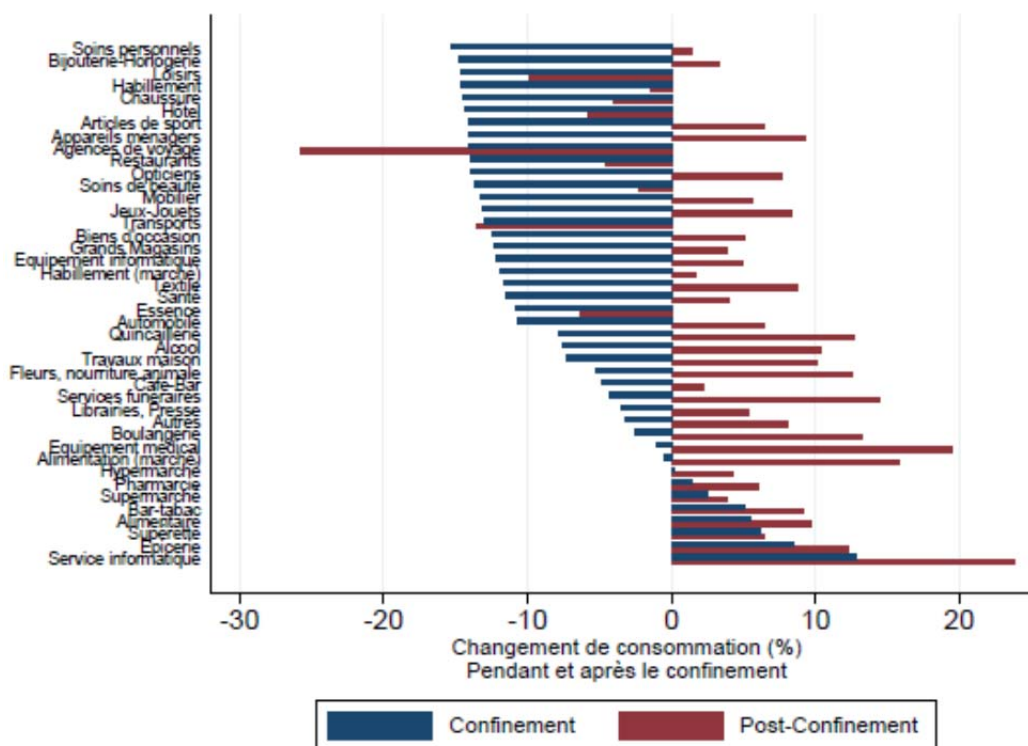


Source : Exploitation des données Crédit Mutuel Alliance Fédérale.

3. L'hétérogénéité sectorielle

Les données permettent aussi une analyse fine de l'hétérogénéité sectorielle de la consommation. Celle-ci est en effet exceptionnellement forte et sans précédent pendant cette crise avec des secteurs très fortement « perdants » et des secteurs « gagnants » (graphique 5). Ainsi, à un extrême le secteur des services à la personne a chuté en terme annualisé de 15 % pendant le confinement (avec un faible rebond post confinement). À l'autre extrême les services informatiques ont vu leur consommation augmenter de 13 et 24 % pendant et après le confinement respectivement. Ces chiffres suggèrent que l'approche sectorielle dans l'aide aux entreprises est indispensable.

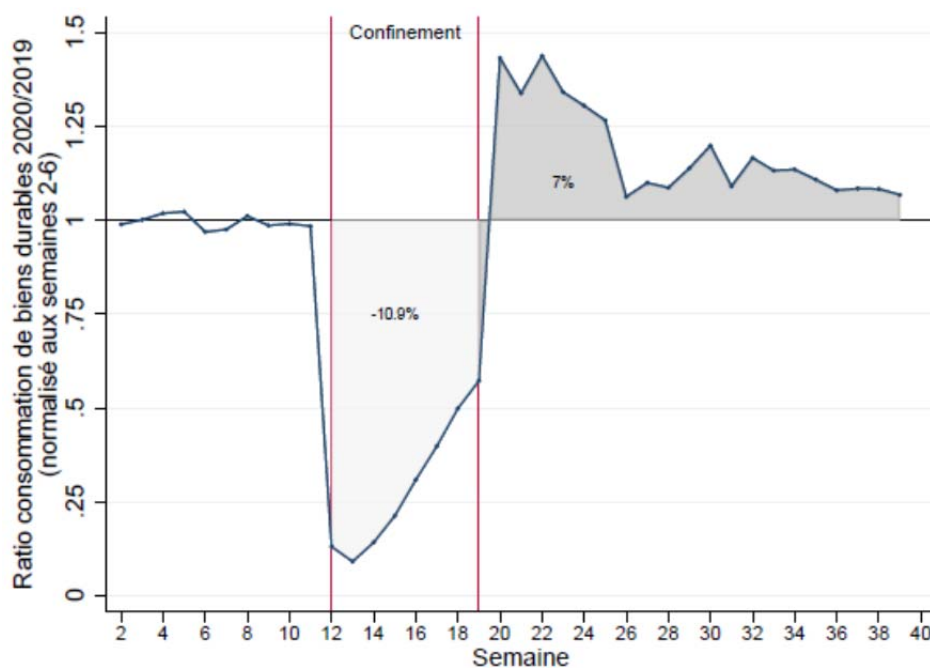
Graphique 5. Hétérogénéité sectorielle de la consommation



Source : Exploitation des données Groupement Cartes Bancaires CB.

Cette hétérogénéité peut aussi se mesurer en se focalisant sur deux types de consommations qui montrent des comportements très différents. D'une part les biens durables (automobile, ameublement, électroménager, ordinateurs...) dont la nature permet une forte substituabilité intertemporelle : leur achat peut facilement être reporté. Ainsi ces biens ont connu une chute extrêmement forte pendant le confinement, 10,9 %, mais également un rebond à partir de mai de 6,7 %, et donc dans une certaine mesure, un rattrapage (graphique 6). La crise devrait moins affecter les entreprises de ces secteurs.

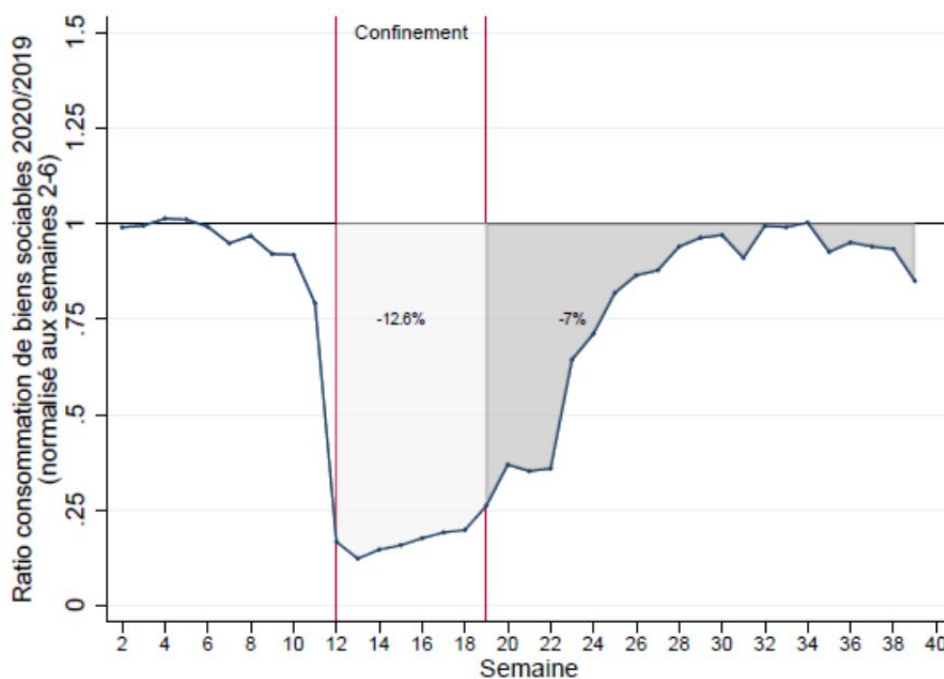
Graphique 6. Consommation de biens durables



Source : Exploitation des données Groupement Cartes Bancaires CB.

En revanche, les secteurs qui requièrent des interactions sociales et pour lesquels la consommation est difficilement substituable entre périodes (restaurants, spectacles, culture, etc.) la chute pendant le confinement n'a pas été compensée après celui-ci.

Graphique 7. Consommation dans les secteurs de la restauration et des loisirs

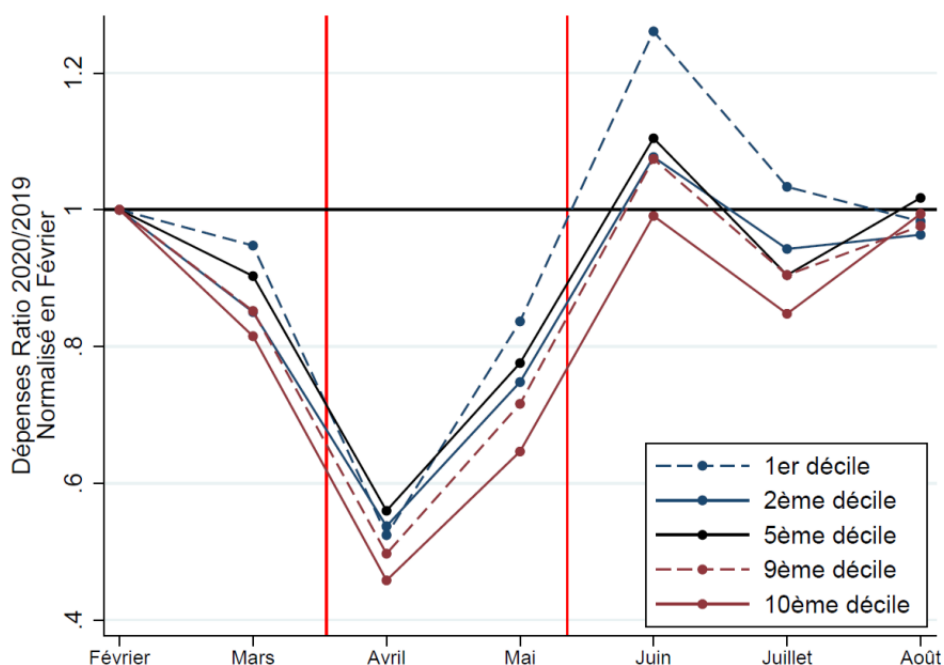


Source : Exploitation des données Groupement Cartes Bancaires CB.

4. L'hétérogénéité entre les ménages

Les données de comptes bancaires permettent d'analyser finement comment la dynamique de consommation diffère selon les groupes. La consommation est mesurée ici par la somme des achats par cartes bancaires, des retraits d'espèces et des paiements par chèque. Elle n'intègre donc que peu voire pas du tout les charges « fixes » des ménages qui sont le plus souvent réglées par virement ou prélèvement (loyers, abonnements électricité, téléphone, etc.). Sur ce périmètre de consommation, nous avons calculé les déciles de consommation par ménage en 2019 : celle du 1^{er} décile est au maximum à 245 euros par mois, tandis que les bornes inférieures des 9^e et 10^e déciles sont respectivement de 3 252 et 4 826 euros par mois. Utilisant ces déciles comme approximation du revenu⁽⁹⁾, le graphique 8 indique que les personnes les plus aisées (10^e décile) ont le plus baissé leur consommation pendant le confinement et, même si celle-ci rebondit après, elle reste en retrait par rapport à la consommation observée en 2019 et à la tendance de la période pré-Covid de début 2020. Cette relation s'observe au-delà du dernier décile : plus les personnes sont aisées et plus leur consommation a baissé sur toute la période.

Graphique 8. Dynamique de la consommation par déciles de dépenses pré-Covid



Source : Exploitation des données Crédit Mutuel Alliance Fédérale.

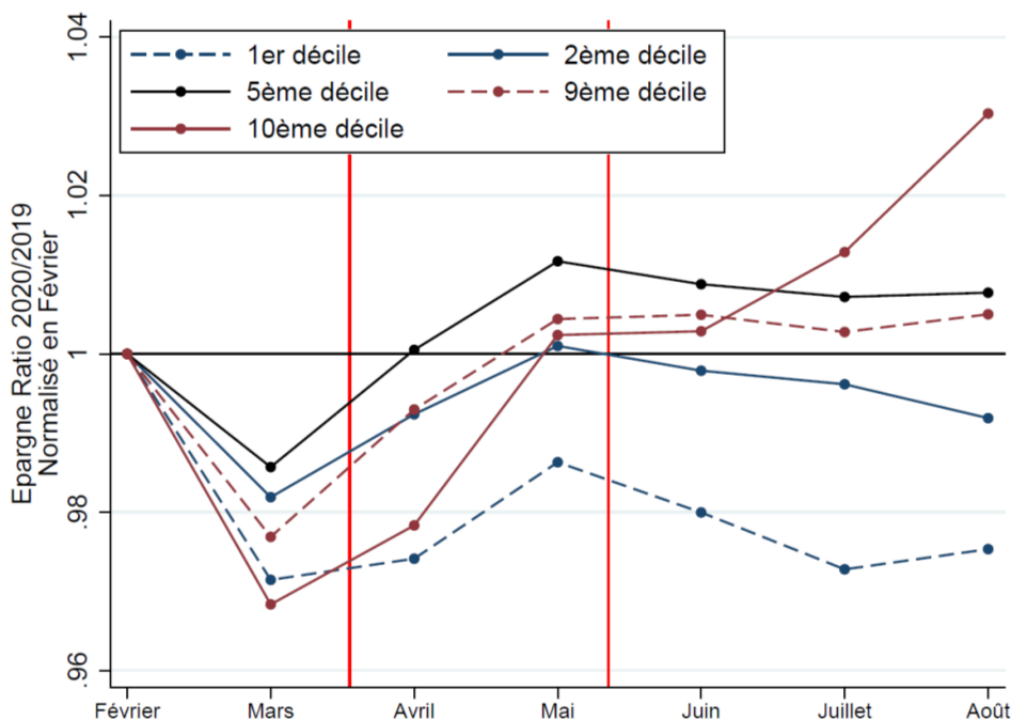
En effet, la consommation habituelle de ces ménages va bien au-delà des biens essentiels. Or c'est précisément ce type de consommation qui était impossible pendant le confinement, ce qui explique une chute de consommation proportionnellement plus forte. À l'inverse, les ménages modestes ont moins baissé leur consommation, puisque celle-ci se concentre plus sur les biens essentiels. Ils ont néanmoins connu un rebond ensuite. Ces différences de dynamique de consommation vont se traduire par des différences de dynamique d'épargne.

Le graphique ci-dessous laisse ressortir une divergence des dynamiques d'épargne entre le premier et dernier décile (déciles de consommation en 2019) : alors que l'épargne est très au-dessus de la normale pour les plus aisés en fin de période, elle est en dessous pour les plus modestes

(9) Au moment de la rédaction de ce document, nous n'avons pas encore accès aux données des revenus. Celles-ci pourraient être disponibles pour des analyses futures.

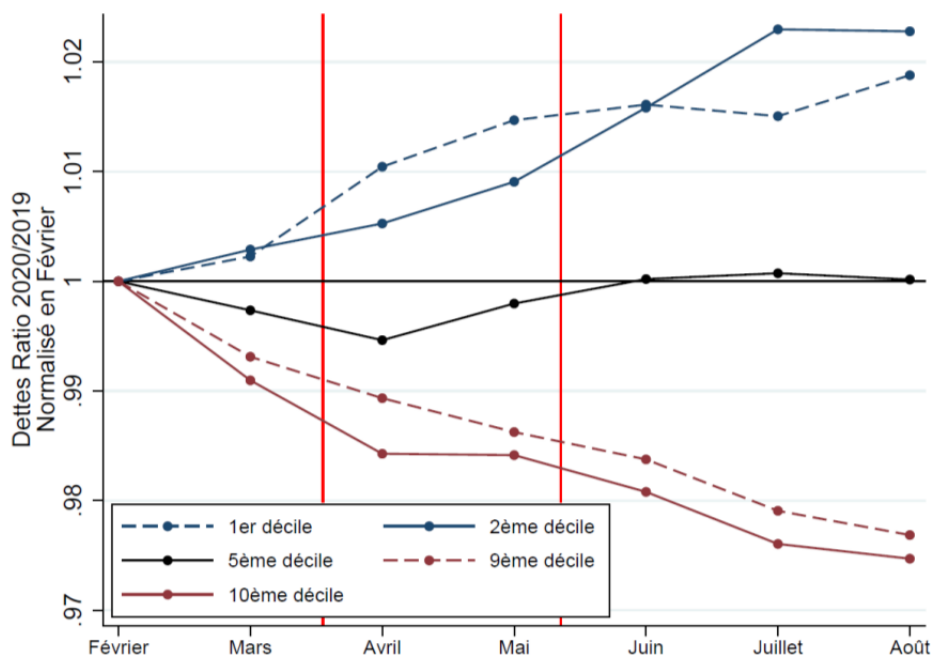
(graphique 9). Cela peut s'expliquer non seulement par la différence de comportement en termes de consommation (expliquée ci-dessus) mais aussi potentiellement par une différence en termes de revenus que (au moment de la rédaction de ce document) nous n'observons pas encore directement. Cela se traduit aussi par une baisse de l'endettement des plus aisés (probablement expliqué par un moindre recours au crédit) contre une augmentation pour les plus modestes (graphique 10).

Graphique 9. Dynamique de l'épargne liquide par déciles de dépenses pré-Covid



Source : Exploitation des données Crédit Mutuel Alliance Fédérale.

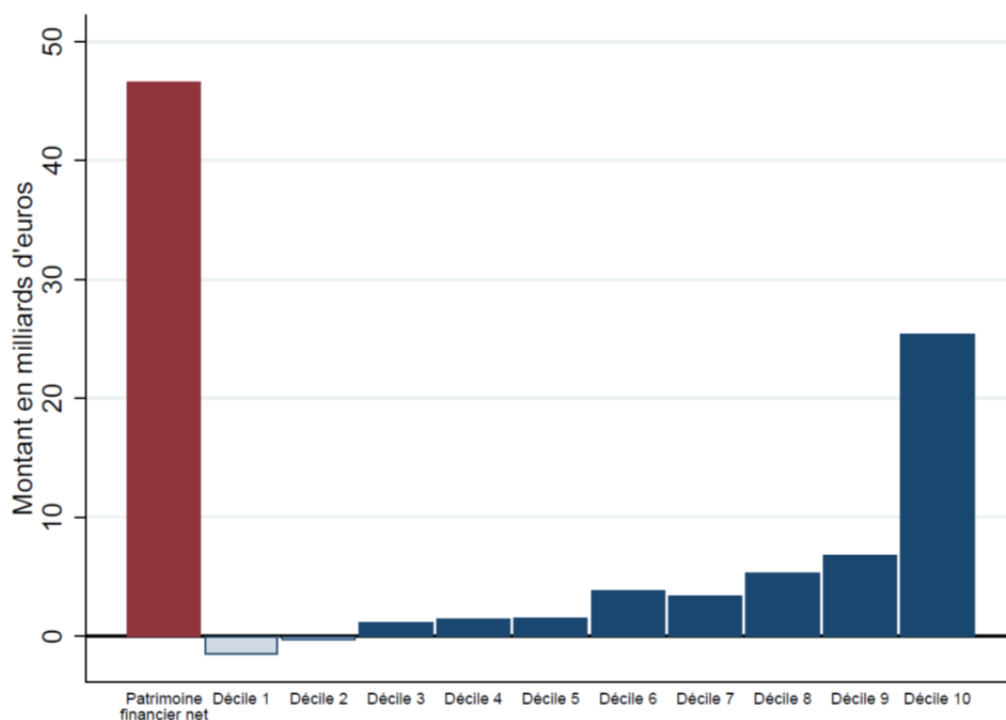
Graphique 10. Dynamique des dettes par déciles de dépenses pré-Covid



Source : Exploitation des données Crédit Mutuel Alliance Fédérale.

L'accumulation d'épargne pendant la période récente a donc été très inégale. Si l'épargne globale des ménages pendant la période a été massive (près de 50 milliards d'euros de plus que ce qu'aurait prédit la continuation de la tendance pré-Covid), elle a été très fortement concentrée sur les deux derniers déciles. Le surcroît d'épargne des deux déciles les plus aisés s'élève en effet à 32 milliards d'euros. Près de 70 % du surcroît de l'épargne ont donc été faits par 20 % des ménages. Les deux premiers déciles ont en revanche beaucoup moins pu épargner sur cette période (voir graphique 11).

Graphique 11. Contribution à la croissance du patrimoine financier net par décile de dépenses pré-Covid



Source : Exploitation des données Crédit Mutuel Alliance Fédérale.

La granularité des données nous permet d'analyser en temps réel l'impact de politiques précises. Ainsi, nous regardons l'impact de la distribution de l'ARS (Allocation de rentrée scolaire) sur les ménages éligibles. Nous calculons une propension marginale à consommer, c'est-à-dire la part du montant reçu qui est dédié à la consommation. Cette analyse confirme la grande sensibilité des ménages à bas revenus et à faible épargne aux variations du revenu. En effet la propension marginale à consommer est par exemple plus élevée chez les ménages disposant de moins d'épargne liquide.

Elle suggère qu'un soutien beaucoup plus franc aux ménages les plus modestes, plus exposés aux conséquences économiques des mesures sanitaires, va très rapidement s'avérer nécessaire.

5. Conclusion

L'utilisation et l'analyse de données bancaires microéconomiques en temps réel, inédit en France, permet un suivi précieux pour la compréhension des effets de la crise sur les ménages français. Cette analyse mérite d'être continuée. Ces données, mises à disposition récemment, recèlent encore un fort potentiel inexploité. Les auteurs souhaitent approfondir les analyses décrites ci-dessus, notamment en termes d'hétérogénéité des réponses face à la crise, encore mal captée par les classifications économiques usuelles (âge, profession et catégories socioprofessionnelles). L'exploitation plus fine des données pourrait également conduire à un calibrage précis des politiques publiques en identifiant les publics prioritaires de populations particulièrement soumises à la crise, notamment en termes de chute du revenu.

Encadré. Crédit Mutuel Alliance Fédérale et Groupement Cartes Bancaires CB

Première banque à adopter le statut d'entreprise à mission, Crédit Mutuel Alliance Fédérale a contribué à cette étude par la fourniture de données de comptes bancaires sur la base d'un échantillon de ménages par tirage aléatoire. Toutes les analyses réalisées dans le cadre de cette étude ont été effectuées sur des données strictement anonymisées sur les seuls systèmes d'information sécurisés du Crédit Mutuel en France. Pour Crédit Mutuel Alliance Fédérale, cette démarche « s'inscrit dans le cadre des missions qu'il s'est fixé :

- contribuer au bien commun en œuvrant pour une société plus juste et plus durable : en participant à l'information économique, Crédit Mutuel Alliance Fédérale réaffirme sa volonté de contribuer au débat démocratique ;
- protéger l'intimité numérique et la vie privée de chacun : Crédit Mutuel Alliance Fédérale veille à la protection absolue des données de ses clients ».

Le Groupement des Cartes Bancaires CB, Groupement d'Intérêt Économique qui définit les modalités de fonctionnement du schéma de paiement par carte CB (physique ou dématérialisée dans le mobile) a également contribué à cette étude par la fourniture de ses données (agrégées) et par la possibilité de solliciter des traitements sur des données individuelles anonymisées dans un espace strictement sécurisé et dans le cadre de son partenariat avec la Chaire Finance Digitale. « Ce partenariat entre CB et le monde académique va permettre de développer de nouvelles filières de compétence. Il reflète aussi la démarche citoyenne et responsable de CB, qui a pour volonté de servir l'intérêt général et favoriser l'inclusion sociale et sociétale », déclare Philippe Laulanie, Directeur général de CB.